

EVEYA PRODUCTIONS ET PAGE FILMS
PRÉSENTENT

ALEXANDRA
LAMY

JULIEN
LE BERRE

COMPOSTELLE

MARCHER POUR SE SAUVER

UN FILM DE
YANN SAMUELL



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

COMPOSTELLE

MARCHER POUR SE SAUVER



Un film de **Yann Samuëll**
Avec **Alexandra Lamy**
Julien Le Berre
Mélanie Doutey

Fred et Adam, un adolescent en rupture, ne se connaissent pas. Pourtant, grâce à une association, ils entreprennent ensemble le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Elle cherche à apaiser son passé, il tente de canaliser sa colère et son sentiment d'abandon. Au fil des kilomètres, entre affrontements et instants suspendus, un lien fragile se tisse. Face aux épreuves du chemin, chacun découvre en lui une force insoupçonnée.

Durée : 102min

AU CINÉMA LE 1^{ER} AVRIL 2026

SOMMAIRE

• Questions au cinéaste Yann Samuëll.....	p. 3
• Les chemins de Compostelle : historique.....	p. 4
• L'itinéraire d'Adam et Fred dans le film.....	p. 5
• La justice des mineurs en France	p. 6
• L'association Seuil.....	p. 7
• Trois questions à Bernard Ollivier, fondateur de Seuil	p. 8

QUESTIONS AU CINÉASTE YANN SAMUELL

Comment est née l'idée de ce film ?

Le lien entre les générations est un thème récurrent dans mes films. Il se trouve que j'ai été approché par deux jeunes producteurs qui m'ont proposé de faire un film sur l'adolescence en danger. On a passé deux ans à tourner autour du sujet, à chercher un angle, à lire des témoignages, à écumer les faits divers. Et un jour je suis tombé sur le livre de Bernard Ollivier, **Marche et invente ta vie** (éditions Arthaud, 2015) et j'ai découvert le travail de l'association Seuil. Au-delà du parcours de vie singulier de Bernard, des témoignages bouleversants de ces jeunes qui s'en sont sortis, j'ai été profondément ému par cette idée qu'il suffisait d'une paire de baskets et de beaucoup de bonne volonté pour changer un destin. J'ai tout de suite su qu'il y avait un film à faire.

Comment expliquez-vous le succès de ces « marches de rupture » ?

Ces jeunes sont prisonniers d'un contexte, familial ou social. Ils sont aussi piégés par l'image qu'ils se sont faite d'eux-mêmes. La société ne les voit, et eux-mêmes ne se voient plus que comme des délinquants. La marche, avec tout le protocole mis en place par Seuil, les aide à construire une autre image d'eux-mêmes : ils rencontrent des gens qui les regardent d'un œil neuf, débarrassé de tout préjugé. Ils se prouvent qu'ils sont capables d'accomplir de grandes choses, car marcher 25 kilomètres par jour pendant trois mois, ce n'est pas donné à tout le monde. À partir de là ils peuvent se remettre à croire en eux-mêmes. Un autre chemin de vie devient possible.

La réussite du film tient beaucoup à la relation entre le jeune Adam (Julien Le Berre) et Fred, son accompagnatrice, interprétée par Alexandra Lamy.

Il était important pour la narration que le personnage de Fred ait une épaisseur, un vécu, des blessures propres. Elle ne pouvait pas être qu'une accompagnatrice, au service du personnage d'Adam. Je suis profondément convaincu qu'aider les autres c'est aussi s'aider soi-même. Il y a une sorte d'effet miroir dans le film, deux chemins parallèles qui convergent. La route de Compostelle est une aventure spirituelle, Fred ne peut pas en sortir indemne. Mais c'est véritablement la relation avec Adam qui la fait évoluer, le regard à la fois acéré, sans concession et finalement empathique qu'il porte sur elle. J'aime cette idée qu'il soit aussi un peu un éducateur pour elle, que la relation ne soit pas à sens unique.

C'est à la fois un film intimiste, par ses personnages, et à « grand spectacle », par ses paysages.

Il était important pour moi de magnifier ces personnages et leur voyage spirituel, de les inscrire dans ces paysages grandioses que l'on trouve tout au long des chemins de Compostelle. Le film a mobilisé des moyens importants, en termes de caméras, de lumières, de travail sur l'image. C'était un défi technique car le tournage se déplaçait sans cesse : chaque jour il fallait transporter une équipe et un matériel assez lourds, rejoindre les décors, parfois difficiles d'accès, que j'avais soigneusement repérés en amont. En termes de mise en scène, j'ai essayé de trouver cet équilibre entre l'intime et le grand spectacle : tantôt on s'approche très près des personnages pour saisir l'émotion et le décor s'efface, tantôt on élargit la focale et on les montre comme des grains de sable dans l'univers. L'important était que l'extérieur reflète l'intérieur, que le voyage physique et le voyage spirituel se répondent et s'enrichissent.

Propos recueillis par Vital Philippot, janvier 2026

LES CHEMINS DE COMPOSTELLE, HISTORIQUE

Les **chemins de Compostelle** sont liés à la découverte supposée, vers 820, du **tombeau de saint Jacques le Majeur**, l'un des douze apôtres du Christ, à **Compostelle** en Galice (nord-ouest de l'Espagne).

Cette découverte transforme rapidement le lieu en grand **centre de pèlerinage chrétien**.

Entre le XI^e et le XIII^e siècle, Compostelle devient, avec Rome et Jérusalem, l'un des trois grands pèlerinages de la chrétienté. Le pèlerinage est encouragé par l'Église et les rois. Des **itinéraires multiples** se structurent à travers toute l'Europe, et donnent lieu à la construction de nombreuses infrastructures religieuses (églises, monastères...) et civiles (ponts, auberges...).

Après une éclipse entre le XIV^e et le XIX^e siècle, les chemins vivent une renaissance au XX^e siècle. L'UNESCO les inscrit au **patrimoine mondial de l'humanité**, en 1993 (pour la partie espagnole) et 1998 (pour la partie française).

En 2023, environ **446 000 personnes ont emprunté les chemins de Saint-Jacques de Compostelle**. On ne compte que 12 % de pèlerins parmi eux. Les motivations des autres marcheurs sont diverses : performance physique, quête spirituelle, découverte culturelle.

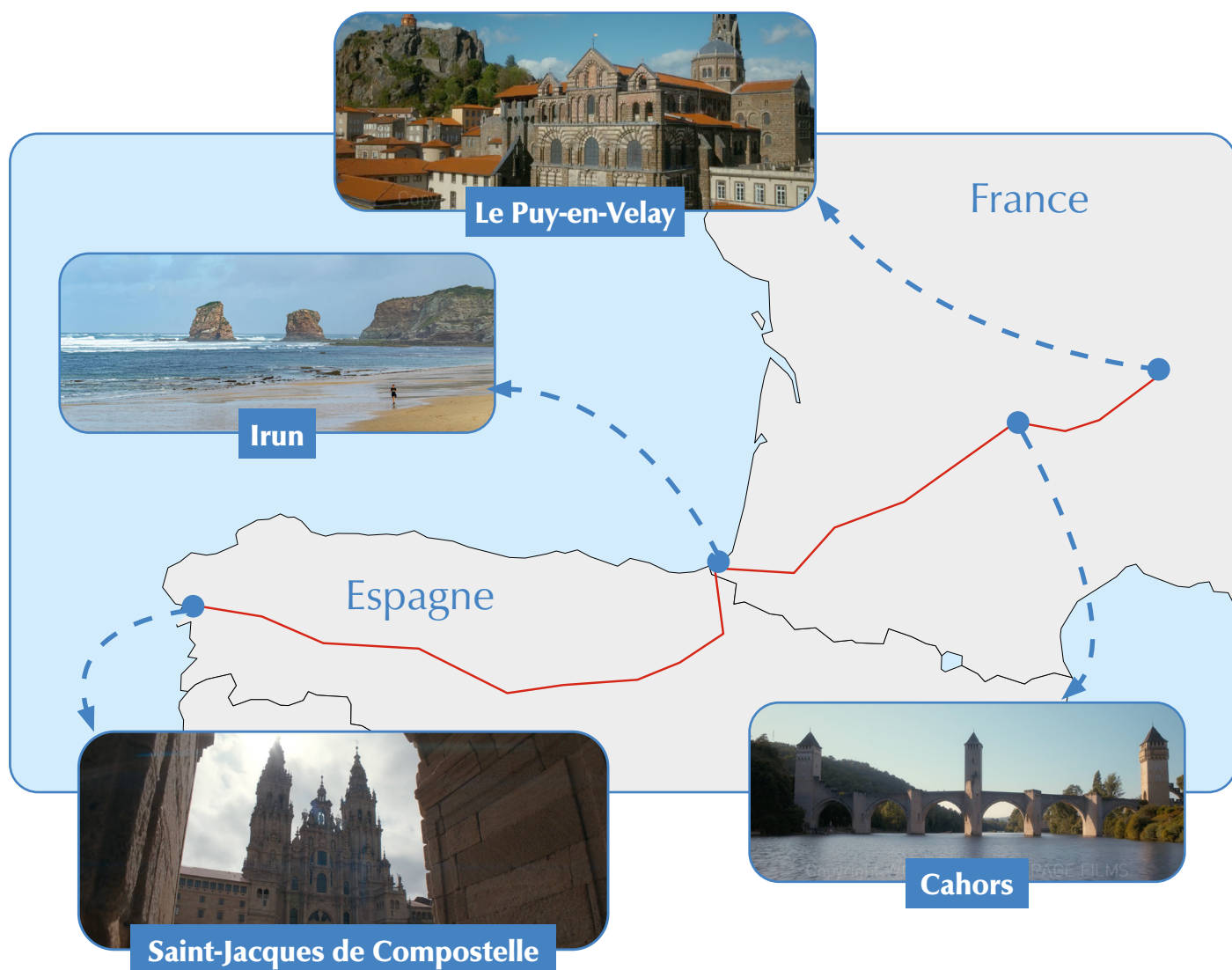


La coquille Saint-Jacques est devenue l'emblème universel du chemin.

La via Podiensis

Dans le film, Adam et Fred empruntent la Via Podiensis, soit l'itinéraire qui part du Puy-en-Velay en Haute-Loire. Cette « voie du Puy » (qui recoupe en grande partie le GR®65 est le plus emprunté des 4 chemins principaux qui traversent la France et convergent vers l'Espagne.

L'ITINÉRAIRE D'ADAM ET FRED DANS LE FILM



LA JUSTICE DES MINEURS EN FRANCE

En France, lorsqu'un individu âgé de **moins de 18 ans** commet une infraction, il est jugé par une justice spécifique, différente de la justice ordinaire : la **justice des mineurs**. Cette justice est régie depuis septembre 2021 par le **Code de la justice pénale des mineurs (CJPM)**, qui a remplacé l'ordonnance du 2 février 1945.

Le principe de la justice des mineurs est de considérer **l'enfant ou l'adolescent comme un individu en construction**. Elle vise donc avant tout **l'éducation** plutôt que la punition. La réponse pénale s'efforce d'être proportionnelle à l'infraction commise et de ne jamais perdre de vue l'objectif de réinsertion.

Le parcours d'Adam dans le film illustre celui de nombreux mineurs délinquants : à la suite de plusieurs infractions il a été confié à la Projection Judiciaire de la Jeunesse. Au début du film il est placé en Centre éducatif fermé (voir encadré). Après une nouvelle récidive il est à nouveau déféré devant un juge des enfants. Il risque cette fois d'aller en prison : soit un des 6 établissements pénitentiaires pour mineurs (EPM), soit le quartier pour mineurs d'une prison. La juge lui propose une dernière mesure alternative à la prison : la marche de rupture proposée par l'association Seuil.

EN CHIFFRES

En 2024, 228 000 mineurs ont été « **mis en cause pour des infractions élucidées par la police ou la gendarmerie** » (**contre 274 000 en 2016, soit une baisse de 16%**). - **Source : Ministère de l'Intérieur**

Plus de **4000 mineurs** font chaque année l'objet de mesures d'incarcération et environ **700 jeunes** sont en détention en 2024. - **Source : Association Seuil**

Les Centres éducatifs fermés, fin de l'histoire ?

La justice des mineurs a toujours été soumise à des attentes contradictoires, entre dimension répressive et projet éducatif. Depuis une trentaine d'années au moins, la perception d'une jeunesse plus violente (qui n'est pourtant pas confirmée par les statistiques), exacerbée par des faits divers très médiatisés, a nourri des discours politiques réclamant un durcissement des peines et la réduction des circonstances atténuantes liées à la minorité. C'est dans ce cadre que les Centres Éducatifs Fermés (CEF) ont été créés par la loi Perben du 9 septembre 2002. C'est dans un de ces centres qu'est placé Adam au début du film. Vingt ans après, l'expérience a fait long feu : un rapport de la Cour des Comptes a conclu à l'inefficacité de ces structures. Le ministre de la Justice, Gérald Darmanin, a par conséquent annoncé en novembre 2025 la fermeture des centres éducatifs fermés (CEF), créés par la loi Perben du 9 septembre 2002.

L'ASSOCIATION SEUIL ET LES MARCHES DE RUPTURE

Seuil est une association habilitée **Lieu de Vie et d'Accueil**. Elle propose aux jeunes, suivis par l'Aide Sociale à l'Enfance ou la Protection Judiciaire de la Jeunesse, de mettre en œuvre une mesure éducative alternative à la prison : des **marches de rupture**.

Seuil accompagne en moyenne chaque année **une trentaine de filles ou garçons âgés de 14 à 18 ans**.

Les principes de la marche

- Ouverte aux jeunes de 14 à 18 ans (garçons ou filles), suivis par un service de la Protection Judiciaire de la Jeunesse ou de l'Aide Sociale à l'Enfance
- Une marche en duo, avec un adulte accompagnant
- Marche de 3 mois environ, à raison de 20 / 25 km par jour
- Pas de téléphone portable, d'écran ou de musique
- Des temps de silence imposés chaque jour (1 heure le matin, 1 heure l'après-midi)
- Écriture quotidienne d'un carnet de route

Pour en savoir plus : <https://www.assoseuil.org/>

TROIS QUESTIONS À BERNARD OLLIVIER, FONDATEUR DE SEUIL

Comment est née l'association Seuil ?

En 1998, après le décès de ma femme, alors que je suis à la retraite de mon métier de journaliste, je traverse une grave dépression. Je décide de faire le chemin de Compostelle pour me reconstruire. Lors d'une étape j'entends parler d'une association belge, Oikoten, qui propose à des jeunes délinquants de marcher au lieu d'aller en prison : le chemin de Compostelle est une première étape sur la voie de la réinsertion. Et ça marche ! C'est ainsi que j'ai trouvé ce que je voulais faire du temps qui me restait, et qu'est née l'idée de l'association Seuil.

Quelles sont les vertus de la marche ?

Je l'ai éprouvé moi-même : la marche fait un bien fou, physiquement et psychiquement. Chez les jeunes que Seuil accompagne, elle réveille leur sens de l'effort, leur intelligence, leur empathie. En écrivant cette nouvelle page de leur vie, en se lançant dans une aventure aussi difficile, ils restaurent l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et peuvent se projeter dans

l'avenir. Débarrassés de l'image qui leur colle à la peau, ils se retrouvent, mais peuvent aussi s'ouvrir aux autres. Le chemin de Compostelle est semé de belles rencontres, à commencer par celle de l'adulte accompagnant, mais pas seulement...

Comment défendez-vous le travail de Seuil ?

En insistant sur son efficacité ! La réinsertion par la marche est à la fois près de deux fois moins chère et beaucoup plus efficace que l'enfermement ! Selon les derniers chiffres de l'association, 57% des jeunes intègrent un parcours de réinsertion après leur marche. Ce chiffre est à comparer aux 70% de mineurs qui récidivent dans les deux ans suivant leur sortie de prison.

Ancien journaliste, Bernard Ollivier est le fondateur de l'association Seuil, qu'il a présidé pendant 15 ans. Il dirige aujourd'hui la Fondation Bernard Ollivier, qui œuvre pour favoriser la réinsertion d'adolescents en difficulté et des projets de résilience citoyenne.